

JE, DONNEUSE DE PLAISIRS

Fatum

Je n'ai jamais connu mon père, qui nous a quitté ma mère et moi, quelques jours après ma naissance. Et courageusement, ma mère qui pendant ma grossesse avait dû arrêter le travail, avait retrouvé une place dans laquelle très vite elle avait connu plusieurs promotions consécutives. Elle parvint donc, avec l'aide d'une tante devenue veuve, à m'élever sans trop de problèmes. J'étais une bonne élève, et cette tante faisait tout pour me faciliter des études normales.

L'année de mes quinze ans, je connus coup sur coup deux véritables catastrophes qui modifièrent totalement ma vie. Au mois de mars, une leucémie foudroyante me priva de mon éducatrice. Puis, quelques mois plus tard, ma mère m'abandonna pour aller à l'étranger vivre avec son dernier amant. Il faut dire qu'un soir je les avais surpris dans leur chambre : Peter, l'amant de ma mère, était occupé à sodomiser celle-ci qui poussait de grands cris de plaisir. Ces cris m'avaient alerté, et quand craignant un malheur j'entrai dans leur chambre, ce fut pour apercevoir ma mère qui à quatre pattes sur le lit recevait de son amant des hommages qui me sidérèrent. Je poussai un cri de surprise, ma mère tourna la tête et m'aperçut. Je pris immédiatement la fuite, mais au petit déjeuner, j'eus droit à une scène de colère de ma mère qui m'annonça froidement que j'aurais désormais à vivre seule. Elle allait partir pour le Canada où Peter disposait d'une grande maison et d'un excellent emploi. Mais ma mère préférait ne plus me voir, honteuse sans doute du spectacle qu'elle m'avait offert. Elle m'abandonnait la petite maison où nous vivions et une somme d'argent qui me permettrait de survivre quelques mois. Elle me donna aussi une adresse, celle d'une ancienne amie, qu'elle avait fréquentée lors de ses études, et qu'elle croyait gérer un établissement dans lequel elle s'occupait de jeunes filles, abandonnées dans la vie. Ma mère me confia une lettre destinée à cette dame à qui elle demandait de bien vouloir prendre soin de moi jusqu'à ma majorité.

Quelques jours plus tard, j'eus avec cette dame une conversation téléphonique qui allait orienter ma vie vers un métier dont je ne soupçonnais même pas l'existence. Nous étions au début des grandes vacances, et l'année suivante je devais en théorie décrocher mon bac. La dame, très gentille au téléphone, m'invita à venir la voir afin de discuter avec moi de mon avenir. Sans méfiance aucune, je pris rendez-vous avec elle et la semaine suivante, munie d'une petite valise, je me présentai chez elle. Par chance, elle n'habitait qu'à une vingtaine de kilomètres, et un train me déposa à deux kilomètres de sa maison. Une voisine m'avait promis de s'occuper quelque temps de la villa de ma mère, et ce fut l'esprit libre que je sonnai à la porte. Une jeune fille, qui devait avoir à peu près mon âge, habillée comme une soubrette, vint ouvrir et m'amena à sa patronne. Julia, c'était son nom, était âgée d'une quarantaine d'années. Elle était blonde, vraie ou fausse, je ne le découvrirais qu'un peu plus tard. Elle avait un regard souriant, était encore jolie. Mais elle avait de grands yeux noirs, perçants, qui ne manquèrent pas de m'effrayer. Elle me fit entrer dans sa demeure, plantée au milieu d'un parc entouré de murs épais, enlevant aux éventuels curieux toute possibilité d'apercevoir quoi que ce soit. Le bureau où je pénétraï était très vaste, magnifiquement meublé. Julia s'assit sur son siège et m'ordonna de rester debout, face à elle. Elle me demanda mon âge, et je lui répondis que j'allais avoir seize ans. Elle parut alors satisfaite, et continua à me questionner. Ma mère lui avait sans doute communiqué mon prénom, et immédiatement elle me tutoya

« Ta mère était une excellente amie, très chère à mon cœur durant les années où nous étions condisciples. Je vois que tu as hérité d'elle sa grande beauté. Je connais tes problèmes, et en souvenir de ta mère suis disposée à t'aider. Mais il faut que tu saches que j'exigerai de ta part une obéissance absolue, quoi que je te demande. Si tu acceptes de te laisser mener par moi, je ferai de toi une femme comblée. Ici, neuf jeunes filles de ton âge sont en cours de formation, et leur avenir est déjà pratiquement réglé. Je puis aussi régler le tien, mais il faudra que tu me signes un document témoignant de ton accord pour suivre ici des cours durant deux années, comme l'ont fait tes futures collègues. Mais à côté des cours habituels destinés à te permettre de passer ton bac, tu découvriras d'autres cours qui te seront à l'avenir bien plus utiles. Tes collègues qui toutes vont entamer ici leur seconde année se feront un plaisir de te renseigner à ce sujet. Elles se chargeront aussi de te faire connaître le règlement de la maison, un règlement que tu devras respecter aveuglément, car la moindre faute de ta part sera impitoyablement réprimée. Christine, la plus ancienne de mes élèves, va maintenant te prendre en charge et te faire découvrir en quoi consiste cet institut. »

Ce premier contact me rassura. Madame Julia avait l'air d'une personne posée en qui l'on pouvait sans doute avoir confiance. J'allais vite déchanter. Alors que je croyais avoir à ma disposition une chambre, je fus emmenée dans un vaste dortoir où m'attendaient huit autres filles. A ma grande stupéfaction, elles étaient toutes nues. Évidemment, toutes étaient jolies, mais étaient aussi très jeunes. Je commençais à me poser de plus en plus de questions, mais très vite je fus prise en mains par mes futures condisciples. En un clin d'œil, elles me déshabillèrent. Il me fut impossible de résister. Une fois nue, elles me couchèrent sur un des lits, et sans attendre, m'examinèrent de la tête aux pieds, me faisant de nombreux compliments sur ma beauté, me caressant la poitrine, et allant même jusqu'à m'embrasser les seins. La chose était plaisante, et je ne fis rien pour me défendre. Après un long moment d'inspection, elles me retournèrent sur le ventre et commencèrent

l'inspection de la partie arrière de ma personne. Deux élèves écartèrent mes fesses et sans se gêner le moins du monde, inspectèrent la partie la plus intime de ma personne. Le commentaire me remplit de honte...et d'effroi.

« Joli cul, qui connaîtra beaucoup de succès. Mais il me semble bien étroit. Nous allons arranger ça ! »

Une troisième fille apporta un petit engin métallique, le graissa et le présenta à mon anus. Je fis mine de me rebeller, mais elles étaient trop nombreuses, et je ne pouvais me défendre. Celle qui semblait mener la petite bande se mit à rire et me gronda

« C'est pour ton bien que nous devons placer en toi cet étrange compagnon que tu porteras désormais comme nous toutes ici. Regarde ! »

Toutes les filles s'étaient retournées et écartant leurs fesses me firent vérifier qu'elles portaient toutes dans le cul un engin pareil à celui qu'on tentait de m'introduire. Effectivement, chaque anus était muni d'un rosebud. C'était le nom de cet étrange compagnon. Très vite, le mien trouva sa place. La sensation était étrange, mais pas trop douloureuse. La meneuse constata ma grimace et me sourit

« Ne crains rien. Comme nous toutes, tu finiras par aimer la chose, surtout lorsque pour la première fois, Madame offrira ton cul à l'un de ses nombreux amis.»

Elle claqua des doigts, et toutes les filles retirèrent d'entre leurs fesses le petit engin métallique qui s'y trouvait. Et je vis avec stupeur qu'une fois l'objet retiré, leur anus restait ouvert, comme prêt à l'emploi. La meneuse reprit

« Alors, qu'en penses-tu ? Toutes ici avons été plusieurs fois prises par là, et tu le vois, nous n'en sommes pas mortes. Et notre cul est désormais toujours prêt à l'emploi. Mais je vais profiter de l'occasion pour t'accorder une friandise que tu apprécieras certainement.»

Elle fit un signe, on me recoucha sur le ventre après avoir placé sous celui-ci un gros coussin, on m'écarta à nouveau les fesses, on retira mon nouveau compagnon. Je sentis la meneuse se placer derrière moi et à ma grande stupéfaction, me glisser sa langue dans la raie de mes fesses. La sensation était agréable, bien que nouvelle pour moi. La meneuse insista et finit par pousser sa langue dans mon anus, applaudie par la petite assemblée. Un grand frisson me saisit, suivi d'un étrange tremblement. Une des filles s'écria

« Regardez, c'est une vraie salope qui vient de nous rejoindre. Elle a joui sans en paraître gênée. Les amis de Madame apprécieront, et nous feront apprécier le spectacle que cette pute nous offrira lorsqu'elle se fera enculer pour la première fois.»

On me libéra alors, et je me retournai vers la meneuse.

« Mais en fait, que devons nous faire ici, et que nous y apprend-t-on ? »

- C'est bien simple, Madame connaît beaucoup de monde. Et elle en profite pour nous louer à des amis ou amies. Contre monnaie sonnante et trébuchante, évidemment. Nous

sommes ainsi formées à devenir de petites putains que plus tard, elle vendra fort cher. Nous ne pourrons rien y changer, et avons déjà connu de nombreuses collègues qui font désormais carrière de courtisanes. Comme elles, lorsque nous sortirons d'ici, nous vaudrons beaucoup d'argent, et serons même en mesure de gagner largement notre vie. Et même, si nous avons un peu de chance, en y prenant du plaisir.»

Stupéfaite de ce qui m'arrivait, je préfèrai me résigner. Mes premiers mois ne furent pas trop désagréables. En fait, mes collègues et moi ne vivions désormais que pour le sexe. Entre femmes uniquement d'abord. Et très vite, je devins experte. Je parvenais sans la moindre difficulté à procurer à mes partenaires de puissants orgasmes, et j'appréciais lorsqu'elles me rendaient la pareille. Madame s'était chargée de vendre la maison de ma mère, et l'argent de la vente avait été placé sur un compte spécial qui me serait accessible deux ans plus tard. Madame m'avait prise en mains, et se chargea personnellement de ma formation. Elle me fit découvrir les nombreuses possibilités de plaisir qu'offrait la possession d'un autre corps. Sans m'en rendre compte, j'étais devenue une parfaite lesbienne, et très vite Madame se mit à me louer à des amies. Je maniais avec virtuosité l'art de la langue, mais aussi le gode ceinture et le double gode. Je jouissais sans la moindre gêne, et mes partenaires chaque fois connaissaient grâce à mes talents de splendides jouissances. Plus tard, je fus emmenée par Madame dans des clubs de lesbiennes dont très vite je devins l'attraction favorite. On se disputait ma présence et mes talents que je dévoilais sans la moindre modestie.

Plus tard vint le grand jour où Madame décida de me faire découvrir l'homme. Quand elle me révéla la chose, je me sentis frétiller. J'étais restée vierge, car Madame tout au long des mois passé avait tenu à préserver mon pucelage, et m'avait dit en riant

« Il vaudra trop d'argent pour le perdre trop tôt. Tu devras donc te contenter momentanément de pratiquer la sodomie. Et quand j'aurai trouvé pour toi un client très fortuné, tu pourras passer à la casserole comme on le dit vulgairement.»

Je m'étais résignée à la chose. Madame m'enseigna tout d'abord l'art de la fellation.

J'appréciai la chose. Il m'était agréable de voir entre mes mains une queue grandir et se bander. Et de suite j'appréciai de pouvoir la prendre en bouche, la sucer comme une vulgaire friandise et sentir couler dans ma gorge le fruit de mon travail. Et vint le jour de ma première sodomie. Madame avait décidé que la chose se passerait en présence des nouvelles élèves, mais aussi en présence de quelques amis. Ce jour-là, sans que j'en aie été avertie, Madame avait mis mon cul aux enchères.

Elle ne fut pas déçue. L'homme qui allait me dépuceler le derrière était un homme d'une quarantaine d'années, très musclé. Quand il se déshabilla et qu'il me présenta l'engin qui allait me déflorer le cul, je frémis à en voir la taille : l'opération serait certainement douloureuse. Mais je ne pouvais que me résigner. On me fit me mettre à quatre pattes sur un lit, l'arrière-train surélevé par quelques coussins, afin de faciliter la sodomie que j'allais avoir à subir. Pendant qu'une jeune élève assurait de sa bouche l'érection du sexe qui allait m'envahir, Madame me graissa abondamment l'anus. Puis, la chose faite, elle fit se placer mon partenaire entre mes deux genoux et se saisit de sa verge pour la présenter à mon petit orifice. Je n'étais pas fière à ce moment-là, et appréhendais le moment où l'énorme

outil de mon violeur allait forcer le passage. Tout se passa bien au début, et ma première ligne de défense fut forcée sans trop de mal. La sensation de sentir en moi un volume de chair étranger n'était pas trop déplaisant. Je sentais mes parois internes s'échauffer, et répondais sans gémir aux premiers coups de reins de l'homme qui me sodomisait. Mais plus tard, je dus réaliser que le final était bien plus pénible. J'avais l'impression que l'homme allait me déchirer. Il était de plus en plus violent, et ne me ménageait plus. Quand il arriva à ses fins et éjacula dans mes entrailles, j'étais en pleurs.

Madame s'en aperçut et me rassura

« Prends ton mal en patience. Il ne durera pas, et plus tard tu souriras au souvenir de cette première expérience. Tu es maintenant totalement ouverte. Pendant un mois, chaque jour, je veillerai à ce que d'autres partenaires t'enculent. Et une fois que tu seras totalement prête, tu quitteras cet établissement pour me rejoindre dans un club que je dirige et dont j'espère faire de toi la vedette. »

Je me rendais bien compte de ce que signifierait pour moi l'acceptation de ce que m'annonçait ma maîtresse. Mais hélas, il m'était impossible de faire machine arrière. Et pendant un mois, chaque jour, je fus enculée par des inconnus. Étrangement, je connus de nombreux orgasmes. Ma Maîtresse qui prenait son plaisir à me voir ainsi sodomiser, parfois brutalement, intervenait régulièrement au cours d'une sodomie pour me gronder

« Non, pas comme cela. Emploie tes mains pour mieux ouvrir ton cul, et n'essaie pas d'accélérer les choses. S'il le faut, tu feras la découverte de mes plus gros godes, ceux que moi-même eus beaucoup de peine à recevoir en moi. »

Cette salope tenait parole, et malgré ma résistance, parvint à me faire accepter un gode impressionnant. Comme je ne faisais aucun effort pour l'accepter dans la rosette, elle fit venir deux gardes qui me maintinrent solidement pendant qu'après avoir vidé entièrement dans mon anus un tube de pommade, ma Maîtresse parvint à ses fins. Je hurlai de mal, mais elle se moquait bien de mes cris. Une fois le gode en place, elle l'attacha au moyen de petites chaînes et je dus le garder en moi durant de nombreux jours.

Quand on me le retira, ma Maîtresse prit une photo de mon anus et me la montra en se moquant de moi

« Regarde le résultat du traitement que tu subis. Ton petit trou est suffisamment élargi pour accepter le sexe d'un étalon. Mais rassure-toi, je ne souhaite pas t'abîmer pour le restant de tes jours. J'espère que cette leçon suffira à te rendre plus responsable. D'ailleurs, je ne tiens pas à abîmer celle qui sans doute deviendra la star de mes putains. »

J'étais bien devenue cela, et Maîtresse faisait tout pour que je me rallie à cette idée. Ce fut difficile, mais je finis par accepter totalement mon sort. Ce qu'un peu plus tard je fus amenée à faire à une jeune épouse de vingt-trois ans, nommée Sylvaine, ne me rebuta pas et ce fut même avec plaisir que j'acceptai de Madame la mission de dresser cette jeune femme qui nous avait été amenée par son époux. Sylvaine était d'une extrême timidité, couplée à une naïveté sans bornes. Son époux l'avait amenée à Madame et avait demandé à cette dernière de dresser sa jeune épouse d'après lui trop figée dans des préjugés vis à

vis du sexe. La fille était extrêmement jolie, mais sembla ne pas comprendre ce qui se préparait. Madame m'avait bien expliqué le sens de ma mission et m'avait ensuite confié Sylvaine en me disant

« Tu es maintenant assez avertie pour avoir ce que tu auras à faire. Tu disposeras de trois semaines pour transformer cette jeune femme. Mais si besoin en était, je suis disposée à te la laisser plus longtemps pour accomplir ta tâche, cette fois en utilisant la force et le fouet pour y arriver.»

J'avais clairement compris que Madame était satisfaite de mes réactions, et tentait de me transformer en «dresseuse». J'étais fière de cette promotion et bien décidée à utiliser au mieux et le plus rapidement possible mes nouvelles prérogatives. Je commençai par bavarder avec ma jeune proie, cherchant à lui inspirer une totale confiance envers ma personne. Nous étions un vendredi soir, et je savais que le lendemain, dans un donjon voisin, aurait lieu une séance où je me fis inviter avec Sylvaine. Cette dernière, visiblement, ignorait totalement en quoi consistait ce fameux donjon, et ce qui s'y passait. Elle ne se méfia donc pas. Une fois dans la place, je lui bandai les yeux et saisis ses mains pour les lui attacher dans le dos. Prise par surprise, elle ne résista pas et me laissa la tirer derrière moi pour arriver dans une grande salle où étaient regroupés une dizaine de spectateurs et spectatrices. Des applaudissements saluèrent notre arrivée, et je sentis Sylvaine se raidir. Je la présentai alors aux spectateurs

« Voici Sylvaine qui pendant quelques semaines deviendra votre jouet. Un jouet charmant, comme vous pourrez le constater de suite. Toute la journée, vous pourrez l'admirer, la tâter, la caresser. Mais rien de plus. Elle vous est réservée pour les week-ends suivants, où vous en disposerez à votre guise. Maintenant admirez, et dites ce que vous en pensez.»

Je m'étais munie d'une paire de ciseaux et découpai les vêtements de Sylvaine qui ne put se défendre. J'avais eu soin avant cela de la bâillonner, lui ôtant toute possibilité de se plaindre.

Tout le monde s'était regroupé autour de ma victime, et les premiers commentaires furent éloquentes.

«Joli morceau, ma foi. J'aimerais bien me la faire tout de suite.».

« Vous avez vu ses fesses. Ce sera un rêve de les lui écarter. Je suppose qu'elle n'a jamais été enculée ?»

J'intervins alors :

« C'est vrai, Sylvaine a gardé ce pucelage là, et ce sera l'un d'entre vous qui le lui prendra la semaine prochaine.»

Une main s'était glissée sur sa chatte

«Pas très joli ces poils-là, on ne peut pas voir ce qu'ils cachent.»

Je me mis à rire

« Nous allons priver Sylvaine de ce garde-fou, mais ce sera l'une d'entre vous qui se chargera immédiatement de la chose. » et je me tournai vers une blonde bien en chair qui me souriait « Ce sera toi, Monique, qui lui rasera de suite la chatte. »

Sur un signe, deux gardes qui avaient assisté à la scène se saisirent de Sylvaine et l'attachèrent sur une table, bras tendus derrière la tête et jambes écartées. On lui enleva son bandeau et elle constata alors qu'elle était offerte en spectacle à des inconnus et inconnues. De grosses larmes coulèrent sur ses joues. Monique l'interpella alors

« Ne fais pas ta mijaurée. Je suis certaine que tu vas apprécier ce que je vais te faire et que tu m'en remercieras. Commençons par te préparer à cette petite séance ! »

Monique avait plongé sa bouche sur le sexe de Sylvaine et entrepris de lécher celui-ci. Sylvaine frissonna mais ne put que laisser faire. Monique doucement dégagea le clitoris de son capuchon et se mit à le sucer, provoquant des gémissements de sa victime. Monique releva la tête et commenta son action :

« C'est une vraie salope. Regardez la taille de son bouton, elle doit souvent se l'astiquer. Mais il a bon goût. Si ces messieurs veulent se servir, libre à eux de le faire »

Elle ne dut pas le dire deux fois, et pendant de longues minutes, des langues masculines prirent la relève. Sylvaine était devenue rouge, et très vite son corps se tendit. Elle n'avait pu éviter de jouir. Une salve d'applaudissements salua la chose. Un homme alors présenta son majeur à l'anus de la prisonnière et tenta de l'y introduire :

« Un peu étroit, tout cela. Mais je suis certain qu'on remédiera à la chose, et que samedi en début de soirée, notre ami Jack mettra un point d'honneur à ouvrir définitivement et largement ce passage encore inaccessible. »

Je frémis en entendant cela. Je connaissais les dimensions impressionnantes de la verge de Jack, baraqué comme il y en avait peu, et en moi-même je plains Sylvaine qui allait alors connaître de bien pénibles moments. Mais elle était appelée à en connaître plus tard de plus pénibles encore.

Je laissais se poursuivre la séance et à mon grand étonnement constatai que Sylvaine avait fini par accepter ce qu'on lui faisait. Elle ne rougit même plus lorsqu'elle connut de nouveaux orgasmes. Je me dis que plus tard son époux regretterait sans doute d'avoir ainsi obligé sa femme à subir ce qu'elle subissait maintenant. En fait, elle semblait avoir pris goût à la chose, et je l'imaginai sans peine, lors des week-ends suivants, s'offrir totalement cette fois-ci à des inconnus et ne plus que rechercher son propre plaisir. Je me promis bien évidemment de profiter de ces nouvelles dispositions : je n'avais pas oublié que Madame m'avait confié Sylvaine pour trois semaines. Et ce seraient trois semaines dont elle se souviendrait !

Le premier soir, je me retrouvai seule avec elle dans un petit appartement que Madame avait mis à ma disposition. Je la fis immédiatement se déshabiller et quand ce fut fait,

entrepris de tout à mon aise inspecter le corps dont elle me laissa disposer sans la moindre tentative de défense. Elle se laissa examiner sans le moindre problème. Ce qu'elle venait de vivre semblait l'avoir transformée. J'en profitai pour la forcer à me faire jouir, et elle y prit un évident plaisir. Sa langue était agile, et elle œuvra sur mon clitoris comme l'aurait fait une professionnelle. Je m'étais aussi mise nue et à ma grande stupéfaction, lorsque j'exigeai d'elle qu'elle me lèche l'anus, elle le fit sans la moindre hésitation. Elle me fit jouir comme peu de femmes me l'avaient fait avant elle. Décidément, Sylvaine était douée. Nous nous sommes livrées à un 69 qui nous combla d'aise. Elle me paraissait impatiente d'apprendre, ce qui ne pouvait que me réjouir. Plus tard dans la soirée, lorsque nous flânions au lit, j'allai dans une réserve chercher une ceinture porte-gode que j'enfilai. J'ordonnai alors à Sylvaine de se mettre à quatre pattes sur le lit et d'écartier ses cuisses. Je n'avais pas besoin de lui graisser le vagin, car elle mouillait abondamment. Quand je l'eus enfilée, elle poussa son cul contre mon bas-ventre, poussant des cris de plaisir. Je la bousculai violemment, et une fois le gode ayant trouvé sa place dans le vagin ouvert, je me mis à la baiser comme l'aurait fait un homme, entrant et ressortant de son sexe, la faisant jouir à répétition.

Quand je me retirai définitivement d'elle, je lui dis

« Et maintenant, travaillons ton cul. Mets-toi à nouveau à quatre pattes, le cul bien en l'air. Je vais d'abord le graisser, puis essayer dans ton anus une série de godes afin de voir celui qui te conviendra le mieux. Et celui-là, tu devras le garder en toi jusqu'à la séance de samedi. Et quand je le retirerai de ton cul, ton anus sera bien ouvert pour que les spectateurs puissent enfin d'abord l'admirer, pour ensuite l'enfiler. Tu pourras ainsi connaître ta première sodomie, qui sera suivie de beaucoup d'autres. Et j'aurais beaucoup de plaisir à te voir enfin enulée. Et quand après cette séance, nous nous recoucherons, j'aurai soin avant de t'accorder un sommeil bien mérité de te placer, pour la nuit et les jours qui suivent, dans le cul un gode encore plus gros, que tu devras garder jusqu'au prochain samedi. Et ce jour-là, je te ferai découvrir une double sodomie, où deux verges se disputeront ta petite ouverture. Et nous aurons bien soin de photographier la scène et d'en donner une copie à ton homme qui, j'en suis certaine, ne pourra s'empêcher de se branler dessus.»